

LA RENTRÉE SCOLAIRE SOUS LE SIGNE DE LA PROTECTION DE LA NATURE

Une surcharge des classes anormale

C'est à partir de la Bibliothèque nationale d'El-Hamma que le ministre de l'Education nationale, Boubekour Benbouzid, accompagné de Rachid Benaïssa, ministre de l'Agriculture et du Développement rural, a donné hier le coup d'envoi de la rentrée scolaire 2008/2009. «Une école, un enfant, un arbre, un double cadeau pour la nature et l'enfance», tel est le slogan choisi cette année pour la rentrée scolaire qui, rappelons-le, sera difficile en raison du nombre important des élèves qui rejoignent les bancs de l'école avec un pic au niveau du moyen.

Rosa Mansouri - Alger (Le Soir) - Huit millions d'élèves en tout, et ce sont huit millions d'arbres qui vont être plantés d'ici le 21 mars 2009, Journée de l'arbre. A travers l'ensemble du territoire national, ils participeront à des campagnes de plantation d'arbres fruitiers pour marquer leur contribution à la protection de la nature.

La première leçon dispensée hier dans tous les établissements scolaires et également au niveau de la bibliothèque d'El-Hamma, a porté, en effet, sur l'arbre dans tous ses aspects.

Des élèves des différents paliers de l'enseignement ont été invités à assister à ce cours, en présence des deux ministres.

Cette façon de regrouper les élèves dans un lieu qui n'est pas le leur a enlevé de son charme à la rentrée scolaire, où l'élève est heureux de retrouver ses camarades, sa classe et son établissement.

On a remarqué, d'ailleurs, le désintérêt des élèves installés dans l'amphithéâtre de la BN, qui chuchotaient entre eux, s'échangeant des nouvelles et commentant la réception à laquelle ils ont conviés.

La discrétion n'est pas été au rendez-vous de cette rentrée

puisqu'en plus du cours inaugural, les deux ministres ont abordé l'opération de solidarité menée chaque année par le gouvernement au profit des élèves issus de familles nécessiteuses.

Là encore, c'est un autre spectacle de mauvais goût en faisant monter sur l'estrade des élèves pour leur remettre un trousseau scolaire. Timides et gênés, ces enfants de l'Algérie récupèrent leurs «cadeaux», les yeux baissés, le visage triste. Ils exprimeront leur bonheur, une fois chez eux, devant leurs parents. Le ministre de l'Education nationale, qui a épuisé tous les sujets, à l'occasion de cette rentrée, il n'a, en fait, rien apporté de nouveau, si ce n'est de rappeler les dispositions prises pour cette nouvelle année scolaire. Il a précisé, à cet égard, que près de 60 millions de livres scolaires seront mis à la disposition des apprenants, et 4 millions de ces manuels seront remis gracieusement aux élèves nécessiteux.

Le jeudi sera une journée de repos pour le cycle primaire. Par ailleurs, les élèves ayant des difficultés dans certaines matières bénéficieront de deux heures supplémentaires de cours par



Les élèves en pâtiront.

semaine. Dès cette rentrée, chaque matin, une leçon de 15 minutes sera dispensée aux élèves.

Il n'y a malheureusement pas que de bonnes nouvelles pour cette rentrée. Le stress sera aussi au rendez-vous dès aujourd'hui. Les différentes directions de l'éducation, celle d'Alger notamment, sont submergées par une forte demande des parents, voulant changer d'établissement à leurs enfants. Malgré toute l'information qui a circulé sur les difficultés qui seront enregistrées au niveau du cycle moyen et les explications du ministre, il n'en demeure pas moins que les problèmes sont bien réels. Les classes sont sur-

chargées. Dans certaines localités, comme les Bananiers, Dar El-Beïda, Bordj El-Bahri, la surcharge des classes a atteint ses limites, en comptant jusqu'à 60 élèves par classe.

Des lycées et des écoles primaires pouvant accueillir des classes du cycle moyen, pour faire face à cette situation, refusent de le faire. Les responsables locaux de l'éducation dénoncent le manque de vigilance et d'anticipation des collectivités locales, qui ont réceptionné des cités entières sans aucune infrastructure scolaire.

Il s'agit là d'un autre problème qui s'ajoute à la vague d'élèves qui ont rejoint le cycle moyen.

R. M.

MON ENFANT FAIT SA PREMIÈRE RENTRÉE SCOLAIRE

Enfin dans la cour des grands !

Le réveil se fait sur les chapeaux de roues pour la famille R. Le petit Réda prend le chemin de l'école pour la première fois. «Premier jour d'école !», crie Réda. Papa et maman pensaient pourtant avoir tout préparé la veille au soir.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - Les vêtements de Réda et son tablier flambant neuf sont bien mis en évidence sur la première étagère de l'armoire et les dernières vérifications avaient aussi été faites sur l'appareil à photo qui devait immortaliser l'événement «historique» pour la famille.

Pour la «grande» rentrée, Réda a aussi avant de dormir, posé les mêmes questions : «Pourrais-je porter mes baskets neuves ?», «Comment sera ma maîtresse à l'école ?» «A quelle heure vous venez me chercher ?» Tentant de se rassurer, le petit, surexcité à l'approche du grand événement, n'a pas caché sa joie d'aller à «l'école des grands» et d'apprendre «plein de choses».

Réda a même entamé un compte à rebours dix jours avant le grand événement et d'égrener chaque matin la phrase devenue récurrente : «Il reste six jours avant la rentrée, il reste cinq jours,...» Habillé, coiffé et le petit-déjeuner pris rapidement avec le cri de «je n'ai pas faim

maman» et la petite «délégation» s'engouffre dans la voiture familiale. Les blousons ont été retirés dans la précipitation du placard, en raison du temps maussade et des pluies qui se sont invités malencontreusement en ce jour de rentrée des classes.

Soucieuse de ne pas faire arriver son fils en retard le jour J, la maman de Réda, une fois arrivée devant le portail de l'école primaire du quartier, s'est rendu compte qu'ils sont bien en avance. L'averse importante, qui s'est accentuée dès huit heures du matin, n'arrange en rien les choses.

Réda lui est plutôt pressé de pénétrer dans l'enceinte de l'école et ne tient pas en place. Les autres enfants, arrivés les uns après les autres, se regroupent devant la porte d'entrée, tentant tant bien que mal de s'abriter de la pluie qui a redoublé d'intensité.

Le portail de l'établissement s'ouvre enfin, Réda et sa maman foulent pour la première fois le sol de la cour en même temps

que des dizaines d'autres écoliers et parents. Car les élèves de la première année primaire sont accompagnés par leur père ou leur mère jusqu'à l'intérieur de l'école. Réda se calme d'un coup et observe ce qui se passe autour de lui. «Maman, je n'ai pas de sac à dos, les autres enfants en portent !»

Sa maman qui, une fois dans l'enceinte de l'école, a senti le stress la gagner, explique à Réda que le cartable n'était pas nécessaire pour le premier jour.

«Tu te rappelles Réda, la directrice nous a précisé la dernière fois de venir sans cartable et sans tablier. Ne t'inquiètes pas, tu prendras ton sac à dos demain.» Rassuré momentanément, le petit Réda décide tout de même d'enlever son tablier. «J'ai chaud maman, je porterai le tablier demain.

Quand est-ce qu'on va en classe ? s'interroge-t-il, observant les enfants autour de lui eux aussi tenant leurs parents par la main. Dans la cour de l'école, les grandes classes ont déjà formé les rangs devant leurs maîtresses respectives. L'hymne national est entonné, les élèves le reprennent en chœur.

Intimidé tout d'un coup, Réda «chuchote» quand même les

couplets appris à la maternelle. Une enseignante, une liste de noms à la main, s'approche de lui et l'interroge rapidement : «Comment tu t'appelles ?» Il hésite un petit moment et c'est sa maman qui répond à sa place en précisant le nom et le prénom.

L'enseignante regarde sa liste et entraîne le petit garçon. Il est inscrit dans sa classe. Le rang se forme avec Réda et une petite fille en tête.

Le petit garçon se tourne timidement vers sa maman puis regarde devant lui en se tenant tout droit. Réda a l'air intimidé et inquiet, il ose à peine bouger. Une fois les rangs des deux classes de première année formés, les enseignantes entraînent les enfants en file indienne vers les classes.

Réda s'arrête tout d'un coup et se retourne pour faire un signe de la main à sa maman. Cette dernière lui répond en souriant pour le rassurer.

Elle a un petit pincement au cœur en voyant son fils s'éloigner. Une première épreuve «de grand» franchie dans la vie du petit garçon, en attendant d'autres plus décisives.

F.-Zohra B.

COLLOQUE Histoire et mémoires de l'immigration en France

De notre bureau de Paris,
Khadidja Baba-Ahmed

«Histoire et mémoires de l'immigration en France», c'est le thème d'un colloque national de deux jours qui se déroulera demain et mardi à Paris, au siège de la Maison des polytechniciens. L'Agence pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (ACSE), initiatrice de cette rencontre, l'a préparé en partenariat avec la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, l'Ecole des hautes études en sciences sociales, la Direction des Archives de France et l'Association génériques.

«Nous projetons au cours de ces deux journées d'abord de restituer pas moins de 25 études sur ce thème, couvrant 22 régions et 4 départements d'outre-mer, mais aussi, et c'est en cela que réside l'intérêt de ce colloque, aboutir sur des actions précises qui puissent être le lien avec le travail de recherche sur le sujet et les réflexions nombreuses engagées en amont.»

C'est ce que nous a déclaré Fadhlila Mehal, directrice de la culture et de l'information de l'ACSE, responsable de l'organisation du colloque et qui s'est très fortement impliquée dans sa préparation. «Alors que jusque-là, l'histoire de l'immigration ne s'envisageait, au plan de son écriture, qu'à l'échelle nationale, en 2005, l'ACSE a décidé de renouveler la connaissance sur le fait migratoire et donner aux acteurs locaux les moyens de prendre en charge leur propre mémoire régionale».

Cette nouvelle approche est devenue d'autant plus nécessaire que l'immigration ne s'est pas déroulée selon la même chronologie, ni n'a eu les mêmes formes dans tout l'espace territorial français.

Les formes d'implantation des immigrants comme le nombre, la provenance, les métiers exercés toujours de l'histoire régionale elle-même, de son rythme et des structures de son économie... Ce constat a amené l'ACSE à engager en 2005 un programme de recherche et notamment le lancement de 25 études touchant autant de régions, en plus de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Guyane et de la Réunion. L'appel d'offres public lancé pour la réalisation de ces études s'est soldé par la sélection d'une centaine de chercheurs et doctorants en histoire et en sociologie qui ont pris en charge les 25 études dont les résultats seront présentés au premier jour du colloque. Pour assurer une cohésion scientifique aux 25 études, une équipe d'historiens en a assuré la coordination.

La production de cette centaine d'intervenants a bénéficié de la mobilisation régionale et locale de très nombreux outils historiques, archivistiques, statistiques, filmographiques comme elle a mobilisé l'examen de fonds historiques privés, des études universitaires et mémoires d'étudiants et des entretiens avec les syndicats, les partis politiques, les groupes religieux et autres associations.

Cette nouvelle version de l'histoire de l'immigration, ou plutôt des immigrations, au plus près des régions permettra, sans aucun doute, de sortir des tautologies assénées jusque-là sur cette histoire.

K. B.-A.